

Peintres; pour *Mon oncle Benjamin*, chez Conquet, 1881, d'après Sahib; *Nos Grands Hommes*, bons-points en couleurs d'après Saunier. L'une des dernières planches signées par lui est *l'Amateur d'estampes*, gravé en couleurs d'après Daumier (pour la Ville de Paris).

Mme Fany Prunaire a gravé sur bois et fut célèbre par sa beauté.

FROMENT (EUGÈNE), né à Sens en 1844, mort en 1900. Elève de Tauxier et de l'Ecole des Arts Décoratifs. L'un des plus parfaits graveurs de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Il grava longtemps en Angleterre pour le *Graphic* en compagnie de Thomas, Roberts, Hurich et Sevain, et interpréta sur bois les dessins de Grean, Gregory. *La Revue illustrée*, puis les éditions Pelletan lui doivent de belles suites de bois. Son burin garda toujours cette fermeté et cette sobriété d'exécution qu'il tenait de la gravure anglaise, exempte de dilettantisme. Il sut traduire sans esprit conventionnel les harmonies colorées des œuvres de Ribot et de Benjamin Constant. Fidèle à la vieille école du bois, aux colorations profondes, bien fouillé et cependant libre, durant les dernières années de sa vie, il exécuta des gravures avec une finesse excessive, sans pour cela donner l'impression de la mièvrerie. Son burin spirituel approchait de très près la facture de l'illustrateur qu'il traduisait; aucune de ses gravures n'est banale d'interprétation, elles peuvent même l'emporter sur les plus beaux spécimens dus à ses contemporains graveurs.

Ses dernières planches ont été exécutées aux dates ci-après:

- | | |
|--|---|
| 1896. D'après Georges Bellenger, les bois de <i>l'Oaristys</i> , de Théocrite (Pelletan). | de <i>l'Affaire du Chien de Brisquet</i> (Pelletan). |
| 1898. D'après Georges Bellenger, les 46 bois des <i>Destinées</i> et du <i>Moïse</i> , d'Alfred de Vigny (Pelletan). | 1901. D'après Steinlen, une partie des bois de <i>l'Affaire Crainquebille</i> (Pelletan). |
| 1899. D'après Marcel Pille, une partie des gravures de <i>la Mandragore</i> , par J. Lorrain (Pelletan). | 1902. Bois pour <i>Cinq Poèmes</i> (Pelletan). |
| 1900. D'après Bellery-Desfontaines, les illustrations de la <i>Prière sur l'Acropole</i> (Pelletan). | 1903. D'après D. Vierge, bois pour <i>le Barbier de Séville</i> (Pelletan). |
| 1900. D'après Steinlen, une partie des bois | 1903. D'après Leroux, bois pour <i>le Couronnement</i> (Pelletan). |
| | 1905. D'après D. Vierge, les bois de <i>l'Ami de l'Ordre</i> (Pelletan). |
| | 1907. D'après Lobel-Riche, bois pour <i>la Ville et les Champs</i> (Pelletan). |

1908. D'après Bellery - Desfonaines, bois pour *Sur une Urne grecque* (Pelletan).

1912. D'après Leroux, bois pour *la Rôtisserie de la Reine Pédauque* (bois exécutés avant 1900).

FROMENT (EMILE), fils d'Eugène Froment, auteur de bois délicats pour les éditions Pelletan. La facture de son burin ressemble à celle de son père.

LEPÈRE (AUGUSTE-LOUIS), né à Paris en 1848, mort à Domme, en 1918. Fils du sculpteur François Lepère, élève de Rude, Auguste Lepère, pour la gravure, fut élève de l'Anglais Smeeton, installé à Paris. Peintre, il commença à exposer au Salon en 1870, et devint, par la suite, le maître incontesté de la gravure sur bois moderne; sa réputation est mondiale. En 1876, il exposa au Salon comme graveur et resta longtemps imprégné du romantisme d'Isabey et de Hervieu. Avant de graver ses propres dessins, il traduisit sur bois les compositions de Haenen, Scott, Morin, Vierge. Il apporta dans ces travaux une personnalité marquante et osa des factures d'une liberté telle que beaucoup alors taxèrent d'extravagante. A ce sujet, un auteur a écrit avec juste raison : « Les virtuosités les plus subtiles du métier n'ont pas de secret pour sa main alerte, vive et nerveuse, qui se joue de toutes les difficultés, qui rivalise avec tous les autres modes d'expression de l'estampe et qui défie jusqu'à la peinture.

« Les visions étourdissantes de Paris, Rouen, Londres, avec leurs ciels brouillés, fuligineux, animés, leur atmosphère brumeuse et noyée, leurs pétilllements lumineux, ce clair-obscur vivant et mouvant au fond duquel se dressaient fantastiquement comme un rêve incroyable qui est la réalité, toutes sortes d'architectures grandioses et pittoresques, palais augustes ou bâtisses délabrées, flèches aiguës, clochers ajourés, barraques vermoulues, toutes les vieilles pierres glorieuses ou sacrées, tous les vieux pans de bois lépreux et déchus, rues grouillantes sur fleuves agités, depuis la rue de la Lune jusqu'à l'extraordinaire tableau de la place Westminster... » (Bénédite, préface de *l'Œuvre gravé de Lepère*, 1905.)

Officiellement, Lepère débuta en gravure en 1875, quand il dessina et grava, d'après Constable, *le Cottage*, pour *le Magasin pittoresque* (p. 129).

En cette même année, il donna son premier bois au *Monde illustré*, d'après un tableau de Busson, et en 1877, exécuta des croquis de tableaux du Salon,

PIERRE GUSMAN

LA GRAVURE SUR BOIS
EN FRANCE
AU XIX^E SIÈCLE



ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ